

AUSCHWITZ



Les Territoires de la Mémoire asbl, 2015
Boulevard de la Sauvenière 33-35
4000 Liège
accueil@territoires-memoire.be
www.territoires-memoire.be

Coordination éditoriale : Julien Paulus (service Études et Éditions)
Auteurs : Evelyne Dodeur, Jean-Marc Croughs
Mise en page : Erik Lamy, Arnaud Leblanc, Nicolas Collignon (service Communication)
Éditrice responsable : Dominique Dauby, présidente
Dépôt légal :

Retrouvez les dossiers camps des Territoires de la Mémoire asbl
sur www.territoires-memoire.be/dossierscamps

Auschwitz

Table des matières

Situation géographique	7
Organisation	7
Historique	8
Symbole du génocide	9
Population	10
Chiffres	11
Transport et arrivée	12
Chambres à gaz et crématoire	13
Exemples d'exploitation économique du système concentrationnaire	17
Résistance	18
Plan du camp d'Auschwitz	19
Plan du camp d'Auschwitz-Birkenau	20
Bibliographie	22



Situation géographique

Le camp de concentration et d'extermination d'Auschwitz est construit par les nazis en 1940 dans les alentours de la ville polonaise d'Oświęcim, à 60 km de Cracovie. Après l'annexion de la Pologne (1939) au III^e Reich, le nom d'Oświęcim est « germanisé » et abandonné au profit de celui d'Auschwitz.

La ville est choisie en raison de sa situation au centre de ce que les nazis considèrent comme leur « espace vital » (de l'Atlantique à la Russie), mais aussi en raison de l'existence d'un réseau ferroviaire et de la proximité avec les pays de l'Est d'où proviennent la majorité des déportés.

De plus, le nombre de Polonais emprisonnés suite aux arrestations massives opérées par les nazis devient sans cesse plus important et dépasse la capacité des prisons existantes. Auschwitz est donc d'abord un camp de concentration « classique ». Au fur et à mesure de l'avancement des projets génocidaires nazis, Auschwitz-Birkenau devient le plus grand camp d'extermination construit durant la Seconde Guerre mondiale.

Organisation

Auschwitz est aujourd'hui synonyme de terreur et de génocide ainsi que le symbole le plus marquant de la volonté nazie d'extermination massive.

Le nom officiel du camp est KL Auschwitz (« KL » pour Konzentrationslager = camp de concentration).

Auschwitz est divisé en 3 parties :

Auschwitz I

La plus ancienne partie du camp, aussi appelée « camp principal ». Il s'agit d'une ancienne caserne de l'armée polonaise, dont les bâtiments de brique rouge ont été reconvertis en 1940 par les nazis en lieux de détention et de massacre. On y a compté entre 15 000 et 20 000 prisonniers selon les périodes. Le camp d'Auschwitz I inclut une chambre à gaz, un crématoire, ainsi qu'un bâtiment réservé aux expériences pseudo médicales de Joseph Mengele et de ses complices, médecins en théorie et assassins en pratique.

Auschwitz II Birkenau

Le camp de Birkenau est la partie la plus vaste du complexe d'Auschwitz. Sa construction débute en 1941, sur le site du village de Brzezinka, à 3 km d'Oświęcim, après avoir expulsé la population locale et rasé les habitations.

La plupart des instruments d'extermination de masse sont installés à Birkenau. Le camp comprend plusieurs chambres à gaz et fours crématoires. La majorité des déportés morts à Auschwitz ont été assassinés sur le site de Birkenau, véritable usine de mort.

Près de 75 % des déportés arrivant à Birkenau ne passent pas le cap de la « sélection » et, jugés trop faibles par les nazis, sont gazés anonymement, sans même que leur identité soit relevée et qu'un numéro d'immatriculation ne leur soit attribué. C'est pour cette raison qu'il est très difficile d'établir précisément un bilan du nombre de victimes de ce camp.

Auschwitz III et les 40 camps annexes

Entre 1942 et 1944, les nazis installent plus de 40 camps annexes, rattachés au camp principal de Auschwitz I. Ces camps sont utilisés pour interner les déportés mis en esclavage par les nazis, une main-d'œuvre gratuite qui profite au Reich et aux entreprises allemandes.

Le kommando extérieur de Buna, situé à Monowitz à 6 km d'Oświęcim, est le plus grand de ces camps annexes avec 10 000 prisonniers.



Historique

La construction du camp d'Auschwitz par les nazis commence en 1940. Soit plus d'un an avant que les nazis ne mettent officiellement en marche ce qu'ils appellent « la Solution finale à la question juive », synonyme de génocide planifié industriellement.

À la base, Auschwitz ne doit être « qu'un camp de plus » dans l'organisation nazie, sur le modèle des nombreux camps de concentration créés dès l'arrivée des nationaux-socialistes au pouvoir, en 1933. L'objectif est d'enfermer les opposants, au départ pour les « rééduquer ». Très vite, ces camps deviennent des lieux infernaux, où

la violence, les privations et l'arbitraire font le quotidien.

Auschwitz est d'abord construit pour emprisonner les milliers de Polonais arrêtés par les nazis mais il change très vite de « statut » pour devenir un camp d'extermination massive.

Les camps d'extermination sont : Auschwitz, Treblinka, Belzec, Sobibor, Kulmhof, Lublin. On y dénombre au total 2,7 millions de morts, soit plus d'un quart des victimes du processus d'élimination.



Symbole du génocide

Sous tous ses aspects, Auschwitz est un symbole de la Déportation et du système de concentration et d'extermination nazi.

Tout ce qui définit les autres camps se retrouve à Auschwitz, que ce soient les catégories de victimes, les conditions de détention, l'arbitraire, la violence des SS, l'absence d'hygiène et les maladies, l'utilisation de chambres à gaz et de crématoires, les expériences « médicales », les exécutions sommaires ou encore le travail forcé.

Population

Origine

Au début, Auschwitz doit servir d'instrument de terreur et d'extermination des Polonais. Avec le temps, les nazis commencent à y déporter des personnes provenant de toute l'Europe. Il s'agit pour la plupart de Juifs, citoyens de différents pays, de prisonniers de guerre soviétiques et de Tziganes. Il y a aussi des prisonniers politiques et des civils tchèques, yougoslaves, français, autrichiens, allemands, belges, etc. Enfin, on dénombre de très nombreux politiques polonais qui ont eux aussi payé très cher, et jusqu'à la dernière minute, la haine que leur vouaient les nazis.

De manière générale, Auschwitz est destiné à tous ceux que le fascisme hitlérien condamne à l'isolement, à l'exténuation progressive par la faim, le travail, les expériences pseudo-médicales ou à une mort immédiate à la suite d'exécutions collectives ou individuelles. Les enfants juifs, tziganes polonais et russes n'échappent pas à la logique meurtrière des SS.

Catégories



Comme dans les autres camps nazis, les SS identifient les déportés à l'aide d'un numéro de matricule et d'un bout de tissu de couleur, variable selon la raison de l'internement (rouge = déporté politique).

Nombre de victimes

Le nombre précis des victimes de la barbarie nazie à Auschwitz est difficile à établir. En effet, on estime que près de 75% des déportés dans le camp n'ont pas été enregistrés et ont été gazés dès leur arrivée, après avoir subi « la sélection ». De plus, les SS ont fait disparaître une partie des preuves de leurs crimes lors de la libération du camp.



Au début de l'existence du camp, chaque prisonnier est marqué d'un numéro, inscrit dans les registres et photographié dans trois positions. En 1943, chacun d'entre eux (ceux qui ont passé le cap de la sélection) porte un numéro d'immatriculation tatoué sur l'avant-bras gauche. Ce tatouage est caractéristique d'Auschwitz, même si d'autres camps ont adopté la même pratique et malgré le fait que tous les déportés à Auschwitz n'ont pas été immatriculés.

De nombreux historiens se penchent encore aujourd'hui sur la question mais ils s'accordent tous sur le chiffre de plus d'un million de morts à Auschwitz, probablement près d'un million et demi. Il faut ici préciser que le chiffre de quatre millions de victimes, avancé dans un premier temps, a été fortement revu à la baisse. En effet, il s'agissait d'une estimation théorique, basée sur l'utilisation des chambres à gaz à leur pleine capacité, ce qui ne fut pas le cas.

À nouveau, il ne s'agit pas d'atténuer les crimes ou la souffrance mais une telle vérité n'a pas besoin d'être exagérée pour prendre toute sa dimension.

Les chiffres actuels sont basés sur les registres de déportation établis au départ, et non sur l'inscription à l'arrivée au camp. Ils représentent donc un seuil minimal et sont indiscutables. Le livre « La destruction des Juifs d'Europe », de Raoul Hilberg, est considéré comme la référence la plus fiable à ce sujet.

Il est absolument établi que le complexe d'Auschwitz-Birkenau fut le plus grand et le plus meurtrier des camps d'extermination créés par les nazis et en particulier concernant les Juifs d'Europe. Une telle infrastructure n'a pas d'équivalent dans l'Histoire.

Chiffres

L'ensemble des victimes du processus nazi d'élimination (camps, massacres)

- Juifs 5,1 millions.
- Prisonniers soviétiques 3,5 millions.
- Déportés d'autres origines 1,1 million.
- Tziganes 240 000.
- Malades mentaux 70 000.

Nombre total de morts : 10 millions

Victimes d'Auschwitz-Birkenau

- Juifs : 1,1 million de déportés ,1 million de morts.
- Polonais 140.000 de déportés, 70 000 de morts.
- Tziganes 23.000 de déportés, 20 000 de morts.
- Prisonniers soviétiques 15 000 de déportés, 15 000 de morts.
- Déportés d'autres origines 25 000 de déportés, 15 000 de morts.

Au total, environ 1 million de déportés sont morts à Auschwitz-Birkenau.





Transport et arrivée

Les personnes déportées à Auschwitz, en particulier les Juifs, proviennent de toute l'Europe. La distance entre le lieu d'arrestation et Auschwitz peut parfois atteindre 2 400 km. Géographiquement plus proches, les résistants polonais et les prisonniers de guerre soviétiques composent la deuxième plus importante population du camp.

Le transport s'effectue la plupart du temps dans des wagons de marchandises, totalement verrouillés durant tout le trajet. Les prisonniers sont entassés comme des bestiaux, souvent debout, dans ces trains où ils ne reçoivent ni à boire ni à manger. Ils n'ont pas non plus de toilettes, ce qui rend les conditions hygiéniques insupportables. Le voyage peut durer très longtemps, parfois sept ou même dix jours, durant lesquels les déportés sont enfermés. À l'arrivée au camp une partie des déportés, principalement les enfants et les vieillards, sont déjà morts tandis que d'autres se trouvent dans un état d'épuisement extrême.

Jusqu'en 1944, les trains s'arrêtent à la gare de mar-

chandises d'Auschwitz. Ensuite, les SS font construire une énorme plate-forme de déchargement à l'intérieur même du camp de Birkenau, sur laquelle ils procèdent à la sélection des déportés. Tous ceux qui sont jugés trop faibles ou trop malades pour être soumis à un travail exténuant sont gazés dès leur arrivée au camp, sans même que leur identité ne soit relevée. Les autres se voient attribuer un numéro de matricule qui leur est tatoué sur le bras, passent par une humiliante « désinfection », puis sont dirigés vers les baraquements.



Chambres à gaz et crématoire

Le gazage

Les camps d'Auschwitz I et Auschwitz II (Birkenau) incluent l'essentiel du matériel destiné à l'extermination.

Si on s'en réfère aux témoignages de Rudolf Höss, commandant du camp, près de 75 % des personnes déportées à Auschwitz sont conduites directement à la chambre à gaz pour y être assassinées. Les nazis font ensuite disparaître les corps des victimes en les incinérant dans les fours crématoires, ou dans de grandes fosses de crémation à ciel ouvert, quand la capacité des fours ne suffit plus pour brûler tous les corps des déportés assassinés.

C'est à Auschwitz I que l'on effectue le premier essai d'extermination massive des prisonniers en utilisant le Zyklon B, en septembre 1941. 600 prisonniers de guerre soviétiques et 250 malades provenant de l'hôpital du camp sont gazés. Les malheureux destinés à la chambre à gaz restent souvent calmes car, après la sélection, les SS leur disent qu'ils vont prendre une douche. Au fur et à mesure de l'existence du camp, les déportés se rendent compte de la présence de chambres à gaz et de crématoires mais la plupart n'imaginent pas ce qui les attend quand ils sont emmenés dans ces « salles de bain » de la mort.

Les prisonniers se déshabillent et on leur ordonne ensuite de rentrer dans une pièce dont le plafond est équipé de douches factices desquelles pas une goutte d'eau ne coule.

Quand ils sont amassés à près de 2 000 dans une surface de 210 mètres carrés, les SS verrouillent les portes de la chambre à gaz et déversent les cristaux de Zyklon

B par les lucarnes qui se trouvent dans le plafond. Au contact de la chaleur humaine créée par le regroupement des prisonniers, le gaz se dégage et monte lentement du sol au plafond. Les gens meurent en l'espace de 15 à 20 minutes.



Rien qu'à Auschwitz, les nazis ont utilisé 20 tonnes de Zyklon B. D'après le commandant du camp, il fallait cinq à sept kilos de gaz pour tuer 1 500 personnes. À la Libération, on a retrouvé des caisses entières de boîtes encore pleines de Zyklon B. Les déportés faisant partie du Sonderkommando sont chargés de sortir les cadavres de la chambre à gaz et de leur ôter les dents en or et les cheveux avant de brûler les corps.

Le matériel d'extermination

Auschwitz I incluait une chambre à gaz et trois fours crématoires dans lesquels on incinérât environ 350 cadavres par jour. Lorsque les SS ont développé les mêmes installations dans le camp de Birkenau, le gazage et la crémation ont été progressivement interrompus et déplacés du premier vers le deuxième camp. Le crématoire a fonctionné de 1940 à 1943.



Birkenau devient pour sa part très rapidement un centre massif d'extermination et les SS équipent ce camp de plusieurs crématoires, chambres à gaz, bûchers et fosses d'incinération.

À la fin de la guerre, quand la défaite devient imminente, les SS tentent de faire disparaître les preuves de leurs crimes. Une partie des chambres à gaz et des crématoires est dynamitée ou démontée. C'est pour cela qu'une partie des bâtiments, se trouvant de nos jours dans ces camps sont soit des ruines, soit des reconstitutions. Les bâtiments originaux essentiels qu'on peut voir actuellement sont les ruines de quatre crématoires et des chambres à gaz ainsi que la plate-forme de déchargement à Birkenau. En ce qui concerne Auschwitz I, il s'agit du « Bloc de la Mort ». Les blocs, baraques, grilles d'entrée, miradors et barbelés situés dans les deux camps sont d'époque. Enfin, certaines constructions totalement détruites par les nazis sont reconstruites et replacées dans les endroits originaux, lorsque leur importance historique est absolument indiscutable.

Expériences médicales

Comme dans de nombreux camps nazis, les médecins SS procèdent à des expériences « scientifiques » sur des déportés. Il faut tout de suite préciser que ces expériences n'ont donné aucun résultat scientifique. Par contre, elles ont coûté la vie à des milliers de personnes, assassinées dans des conditions atroces. Les déportés savent très bien qu'ils doivent absolument éviter le Revier, l'hôpital du camp. Il s'agit en fait d'un mouvoir où sont dirigés les plus faibles et les plus malades. Hébergés dans des conditions hygiéniques atroces, ceux-ci ne survivent que très rarement après avoir été mis en contact avec des malades de la gale ou du typhus. Le Revier est qualifié « d'antichambre du crématoire », les sélections fréquentes y augmentant encore la mortalité. Les déportés n'entrent à l'hôpital que contraints et forcés, par les SS ou par la maladie.

En plus de ces conditions de vie infernales, l'hôpital du camp sert également de lieu de sélection pour des expérimentations « médicales ». À Auschwitz, c'est le sinistre « Block 10 » qui sert de laboratoire. De nombreux diplômés en médecine ont donc renié leur serment d'aider et de soigner leur prochain, au bénéfice d'une idéologie meurtrière et d'expérimentations macabres. Les « médecins de la mort » les plus tristement célèbres sont Mengele et Cauberg qui ont précisément pratiqué leurs « recherches » à Auschwitz.

Raoul Hilberg distingue deux catégories d'expériences : « Nous devons distinguer deux catégories d'expériences. La première comprenait la recherche médicale habituelle et normale, à cela près qu'elle s'effectuait sur des sujets non consentants - les Versuchspersonen (sujets d'essai), comme on les appelait. La seconde était plus complexe et d'une plus grande portée, parce qu'il s'agissait de recherches conduites ni avec des méthodes ordinaires ni à des fins ordinaires. Les deux types d'expériences relevaient d'un appareil administratif unique. »

Les premières expériences concernent le traitement de maladies telles que le cancer ou le typhus. La seconde catégorie d'expériences incarne le prolongement direct de l'idéologie nazie. Il s'agit, entre autres, d'études sur la stérilisation des peuples jugés inférieurs, à l'aide d'injections ou de radiations. Le Docteur Mengele, pour sa part, s'est spécialisé dans la recherche sur les jumeaux, absorbé par le projet délirant de multiplier la « race germanique ». Il faut répéter que le meurtre de milliers de déportés réduits à l'état de « cobayes », fait déjà inacceptable en tant que tel, n'a permis aucun progrès scientifique.

Comme on peut le constater, ces expériences inhumaines dépassent tout entendement et peuvent apparaître comme des signes de folie chez ceux qui les ont pratiquées. Pourtant, la nature de ces expériences et l'ensemble du projet nazi, en particulier le projet racial, montrent que ces expériences ne sont pas le fruit du hasard. Comme l'extermination massive, elles sont inscrites au cœur même de l'idéologie nazie.

Les victimes sont choisies en fonction de critères « raciaux » ou physiques. Les Juifs, Tziganes ou malades mentaux faisant partie de cette catégorie de l'humanité que les nazis n'estiment pas dignes de vivre, ils sont en général les premiers sélectionnés pour être « soignés » par les médecins de la mort.

De plus, les expériences de stérilisation ont clairement pour but l'élimination progressive de certaines « races ». Les nazis estiment qu'il est préférable de garder sous la main une partie de la population concentrationnaire, préalablement stérilisée, afin de la mettre en esclavage le temps que dure l'effort de guerre.

Enfin, le traitement de certaines maladies, les recherches sur la fécondité ou celles sur la survie des soldats au combat doivent bénéficier uniquement aux Allemands. On peut donc rapprocher ces expériences et le travail forcé : il s'agit d'une manière d'éliminer une partie de la population, tout en servant directement le projet nazi, d'un point de vue « scientifique » ou économique.

Ces facettes de l'extermination laissent apparaître le projet nazi dans toute son ampleur. Il s'agit bel et bien d'une entreprise industrielle planifiée et non pas de « dérapages malheureux » survenus à cause des horreurs traditionnelles de la guerre, comme certains négationnistes essaient encore de le faire croire aujourd'hui.

Exécutions

Le block 11 du camp d'Auschwitz est aussi connu sous le nom de « block de la mort ». Isolé du reste du camp, il sert de prison interne au camp, de tribunal sommaire pour juger les civils arrêtés par la Gestapo de Katowice ainsi que de lieu de torture et de punition. Plusieurs cellules de ce block sont également utilisées pour faire mourir de faim les détenus qui y sont placés en isolement. C'est également dans le Block 11 que les premiers essais d'exécution massive au Zyklon B sont effectués.

Les SS envoient particulièrement au block 11 les détenus qui ont eu des contacts avec des civils à l'extérieur mais également ces derniers avec toute leur famille, devenus témoins gênants. Les déportés condamnés à mort ne sont pas systématiquement conduits à la chambre à gaz. Il est en effet assez commode pour les SS de disposer d'eux pour servir d'exemple à ceux qui tenteraient de résister ou de s'évader. Une tentative d'évasion, par exemple, se solde la plupart du temps par une bastonnade ou une pendaison devant les autres prisonniers.

Conditions de vie



À Auschwitz comme dans tous les camps nazis, le quotidien s'apparente à un enfer permanent pour les déportés qui ont passé le cap de la sélection et qui sont donc jugés aptes au travail par les SS. Les conditions de vie varient évidemment d'un camp à l'autre, d'un

détenu à l'autre. Les multiples camps composant le complexe d'Auschwitz sont par exemple très différents, tout en faisant partie d'une même entreprise de destruction : Auschwitz III peut s'assimiler à un camp d'esclavage tandis que Auschwitz II (Birkenau) est clairement un centre de mise à mort. Mais il est possible de faire apparaître plusieurs constantes dans le quotidien des déportés.

Hygiène et nourriture

Dans la plupart des camps, les déportés sont fortement affaiblis par le travail, les conditions d'hygiène, la mauvaise qualité et la rareté de la nourriture. Les déportés n'ont, la plupart du temps, qu'une seule veste de toile pour tout vêtement. La saleté et le froid caractérisent cette tenue qu'ils doivent cependant porter en permanence pour travailler, pour manger, pour dormir. Les douches sont très rares et les prisonniers dorment à trois ou quatre par banquette.

La faim est obsédante pour les déportés. Déjà fortement affaiblis et mis au travail forcé, le manque de nourriture leur est souvent fatal. On leur sert généralement de la soupe ou du café (qui s'apparentent plutôt à de l'eau chaude et sale), quelques tranches de pain et un maigre

accompagnement (beurre ou saucisson, toujours en quantités ridiculement faibles). Ces conditions sont propices à la diffusion de maladies et d'épidémies telles que le typhus, la dysenterie ou la tuberculose qui ont coûté la vie à des milliers de détenus.

La plupart du temps, une faiblesse ou une maladie trop tenaces exclut les déportés des kommandos de travail et les dirige vers « l'infirmerie ». Cela signifie souvent la mort à plus ou moins brève échéance. À la Libération, un nombre élevé de prisonniers pèse entre 25 et 35kg.

Violence et arbitraire

À Auschwitz, on peut être battu pour n'importe quelle raison : pour ne pas avoir travaillé assez vite, pour avoir été aux toilettes sans autorisation, pour avoir regardé un SS, pour avoir tenté de s'évader, pour avoir mangé sans permission, mais aussi sans raison.

La violence est permanente, et pas uniquement du fait des SS. Bien sûr, les SS sont les premiers responsables pour distribuer et appliquer les punitions, souvent mortelles. Mais ils disposent également de serviteurs dévoués : les kapos. Il s'agit de détenus, souvent de droit commun, chargés de la surveillance, de la discipline et du bon fonctionnement du camp. Un très grand nombre d'entre eux porte la responsabilité directe de la mort de milliers de déportés. Dans certains camps, les détenus politiques (triangles rouges) se débrouillent pour prendre progressivement la place de ces criminels (triangles verts). Cela permet d'adoucir les conditions de détention et d'organiser la résistance interne du camp, mais cela reste marginal sur l'ensemble des camps.

Les punitions et les tortures sont multiples et permanentes : les déportés sont battus, torturés et humiliés, on les oblige à rester des heures debout dans le froid, parfois même à courir jusqu'à l'épuisement, voire la mort. Les SS diminuent les rations alimentaires ou dirigent les détenus vers les kommandos de travail les plus durs.

L'appel est un exemple de cette violence quotidienne et absurde. Chaque jour, les SS contrôlent les effectifs du camp et procèdent aux exécutions publiques sur la place d'appel. Les détenus sont comptés et recomptés. Ils doivent rester debout durant toute la manœuvre qui peut parfois durer des heures, parfois plus de dix heures, dans la neige ou dans le froid. On a recensé à Auschwitz un appel qui a duré près de 19 heures.

Travail forcé et économie concentrationnaire

La première condition pour rester en vie dans un camp nazi est d'être physiquement apte au travail. Les premières sélections pour le gazage se font très souvent sur ce critère ; les vieillards, femmes et enfants n'y survivent que rarement. Pour tous les autres, le travail forcé et l'esclavage sont la seule issue.

À l'entrée d'Auschwitz et d'autres camps, la cynique inscription « Arbeit macht frei » (le travail rend libre) accueille les prisonniers. Au départ, les déportés sont utilisés pour des travaux d'agrandissement des camps ou la construction de routes. Certains camps comme Mauthausen sont implantés près de carrières, dans le but d'y extraire les pierres nécessaires aux pharaoniques projets architecturaux des nazis.

Mais très vite, les déportés doivent participer directement à l'effort de guerre allemand, en étant exploités pour la fabrication d'armes, de missiles V2 ou vendus à des grandes firmes en tant qu'esclaves ou même parfois comme « cobayes ».

On trouve régulièrement des déclarations nazies annonçant explicitement que l'anéantissement par le travail forcé est totalement planifié et fait partie intégrante de « la solution finale à la question juive ». Cette mise en esclavage cynique, ce pillage systématique des ressources des pays conquis ou le travail forcé au service de l'Allemagne sont d'autres illustrations de ce que peut être le nazisme.

Dans son journal, Goebbels écrit le 27 mars 1942 : « Il ne restera pas grand-chose des Juifs. Globalement, on peut dire qu'environ 60% d'entre eux devront être liquidés alors que 40% peuvent être utilisés pour le travail forcé ». Lors de la Conférence de Wannsee, le 20 janvier 1942, les plus hauts responsables nazis décident des modalités pratiques de « la Solution finale de la question juive », sous la direction de Heydrich et Hofmann . Dans les conclusions écrites, on peut lire : « Au cours de la Solution finale, les Juifs de l'Est devront être mobilisés pour le travail avec l'encadrement voulu. En grandes colonnes de travailleurs, séparés par sexe, les Juifs aptes au travail seront amenés à construire des routes dans ces territoires, ce qui sans doute permettra une diminution naturelle substantielle de leur nombre. »

Le 30 avril 1942, Oswald Pohl , le chef de l' « Office principal économique et administratif S.S. », adressait à

Himmler un rapport sur « la situation actuelle des camps de concentration » : « La guerre a apporté des changements structurels visibles dans les camps de concentration, et a radicalement modifié leurs tâches, en ce qui concerne l'utilisation des détenus. La détention pour les seuls motifs de sécurité, éducatifs ou préventifs, ne se trouve plus au premier plan. Le centre de gravité s'est déplacé vers le côté économique. La mobilisation de toute main-d'oeuvre des détenus pour des tâches militaires (augmentation de la production de guerre), et pour la reconstruction ultérieure en temps de paix, passe de plus en plus au premier plan.

(...) De cette constatation découlent les mesures nécessaires pour faire abandonner aux camps de concentration leur ancienne forme unilatéralement politique, et pour leur donner une organisation conforme à leurs tâches économiques. »



Exemples d'exploitation économique du système concentrationnaire

Pillage des biens des déportés



Dès leur arrivée au camp, les déportés doivent se séparer des derniers biens qu'ils ont pu emporter, vêtements y compris. Tout est trié, stocké (dans le « canada »), puis envoyé en Allemagne pour les besoins de la SS, de la Wehrmacht et de la population civile allemande. On a retrouvé

après la guerre des dépôts entiers remplis d'objets de toutes sortes.

Vente de « cobayes » humains à des industries pharmaceutiques

Dans *Le Catalogue des Territoires de la Mémoire*, Philippe Raxhon cite un extrait de correspondance entre la firme Bayer et le commandant d'Auschwitz : « Nous vous serions reconnaissants, Monsieur, de bien vouloir mettre à notre disposition un certain nombre de femmes en vues d'expériences que nous avons l'intention d'effectuer avec un nouveau narcotique. (...) Le prix de 200 marks pour une femme nous paraît néanmoins exagéré. Nous n'offrons pas plus de 170 marks par tête. (...) Nous avons reçu l'envoi de 150 femmes. Bien qu'elles soient en état de dépérissement, nous considérons qu'elles conviennent.

Nous vous informerons du cours des expériences. (...) Les expériences sont faites. Toutes les personnes sont mortes. Nous nous adresserons prochainement à vous pour un nouvel envoi ».

Vente d'esclaves à des industries allemandes

On peut, par exemples, citer IG-Farben, Krupp, Siemens, Union, Deutsche Ausrüstungswerke. Certains camps, dont Auschwitz III (Buna) sont construits directement à proximité de certaines industries, ce qui montre à nouveau le lien permanent entre l'extermination et l'économie.

Récupération des cheveux et des dents en or

À la Libération, l'Armée Rouge a découvert à Auschwitz près de sept tonnes de cheveux, emballés dans des sacs. La direction du camp n'a pas eu le temps de les expédier dans les usines du Reich pour les transformer en toile de crin ou en matelas. On a retrouvé des traces de cyanure dans ces cheveux, ce qui prouve bien qu'il s'agit de personnes qui ont été gazées.

De même, les dents en or sont arrachées aux cadavres des personnes assassinées pour être ensuite fondues en lingots.

Participation directe à l'entreprise d'élimination

Le Zyklon B est le gaz utilisé dans les chambres à gaz. Il est produit par les usines « Degesch », qui ont gagné près de 300 000 marks de 1941 à 1944 en vendant ce gaz. Rien qu'à Auschwitz, les Allemands ont utilisé 20 tonnes de Zyklon B.

Les crématoires d'Auschwitz et de Birkenau ont été construits par l'entreprise Topf und Sohne, de Erfurt. On retrouve le nom de cette firme sur certaines pièces des fours crématoires.

L'Organisation Todt

Il s'agit d'une organisation nazie, paramilitaire, chargée de la coordination des grands travaux et des projets industriels de grande envergure du Reich. C'est le trait d'union entre le gouvernement allemand, qui décide des grands travaux, et les firmes qui doivent les exécuter. L'Organisation Todt est notamment chargée de la construction des routes, des rampes de lancement V1 et V2, des fortifications militaires et des réparations consécutives aux bombardements. Un grand nombre de déportés est utilisé par cette organisation nazie pour la réalisation des tâches les plus pénibles.

Résistance

Malgré les conditions de vie et de survie effroyables dans les camps, les prisonniers ont parfois encore assez de force, de courage et d'imagination pour déployer une activité clandestine qu'on peut aisément qualifier de résistance. Celle-ci se manifeste sous différentes formes.

Contacts extérieurs

Tous les contacts avec l'extérieur sont strictement interdits. Lorsque les SS se rendent compte qu'un tel contact a eu lieu, les détenus concernés sont violemment punis, et le plus souvent tués à titre d'exemple. À l'occasion de ces rares contacts, il est parfois possible de s'approvisionner en médicaments ou en nourriture. C'est également l'occasion d'informer l'extérieur de ce qui se passe dans le camp, en transmettant les registres de prisonniers ou des preuves des crimes des SS.

Lutte contre les « triangles verts »

La plupart des kapos, chargés des basses besognes des SS, sont des détenus de droit commun (triangle vert). Dans de nombreux camps, comme à Auschwitz, les prisonniers politiques (triangle rouge) s'arrangent pour remplacer progressivement ces criminels. En s'insérant ainsi dans l'organisation du camp, ils ont la possibilité d'organiser la résistance et d'épargner leurs compagnons d'infortune, auparavant soumis aux mauvais traitements.

Solidarité entre les prisonniers

Un grand nombre de rescapés doivent leur survie au fait qu'ils ont pu, à un moment donné, compter sur un compagnon pour leur donner de l'aide. Une ration alimentaire quelque peu « gonflée » ou une place moins pénible dans certains kommandos de travail suffit parfois à sauver des vies. Cette « solidarité souterraine » a probablement permis d'épargner des milliers d'innocents.

Activité culturelle

À l'intérieur du camp, certains déportés développent une vie culturelle clandestine, consistant à organiser des discussions ou des lectures de poèmes. On a retrouvé un certain nombre de dessins, témoignages et exutoires moraux pour leurs auteurs. Un orchestre a également été autorisé, les musiciens étant généralement obligés de jouer à des moments inconvenants (au cours d'une exécution, etc.).



Ces activités, fortement limitées en raison des conditions de vie et de la discipline du camp, ont néanmoins existé.

Évasions

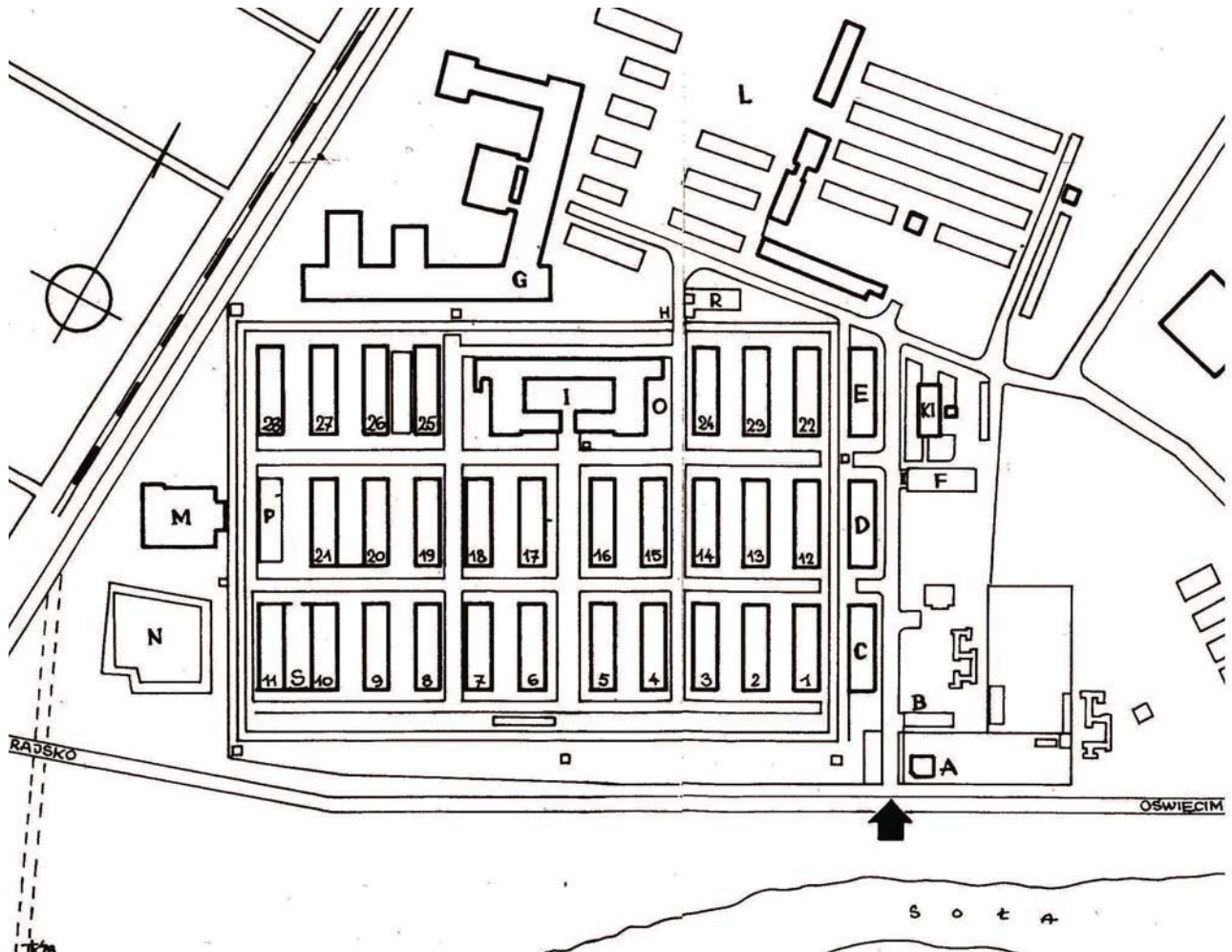
Les évasions sont assez rares en raison de l'état général des prisonniers et des mesures extrêmes de sécurité qui règnent dans les camps. Quelques déportés ont néanmoins réussi à s'échapper. Les SS n'ont aucune pitié pour les évadés qui sont repris : ils sont exhibés, torturés et mis à mort devant les autres prisonniers, à titre « d'exemple ».

Révolte

Le 7 octobre 1944, les prisonniers du Sonderkommando se révoltent et mettent le crématoire IV hors d'état de nuire en y mettant le feu. Les SS répriment brutalement cette révolte.

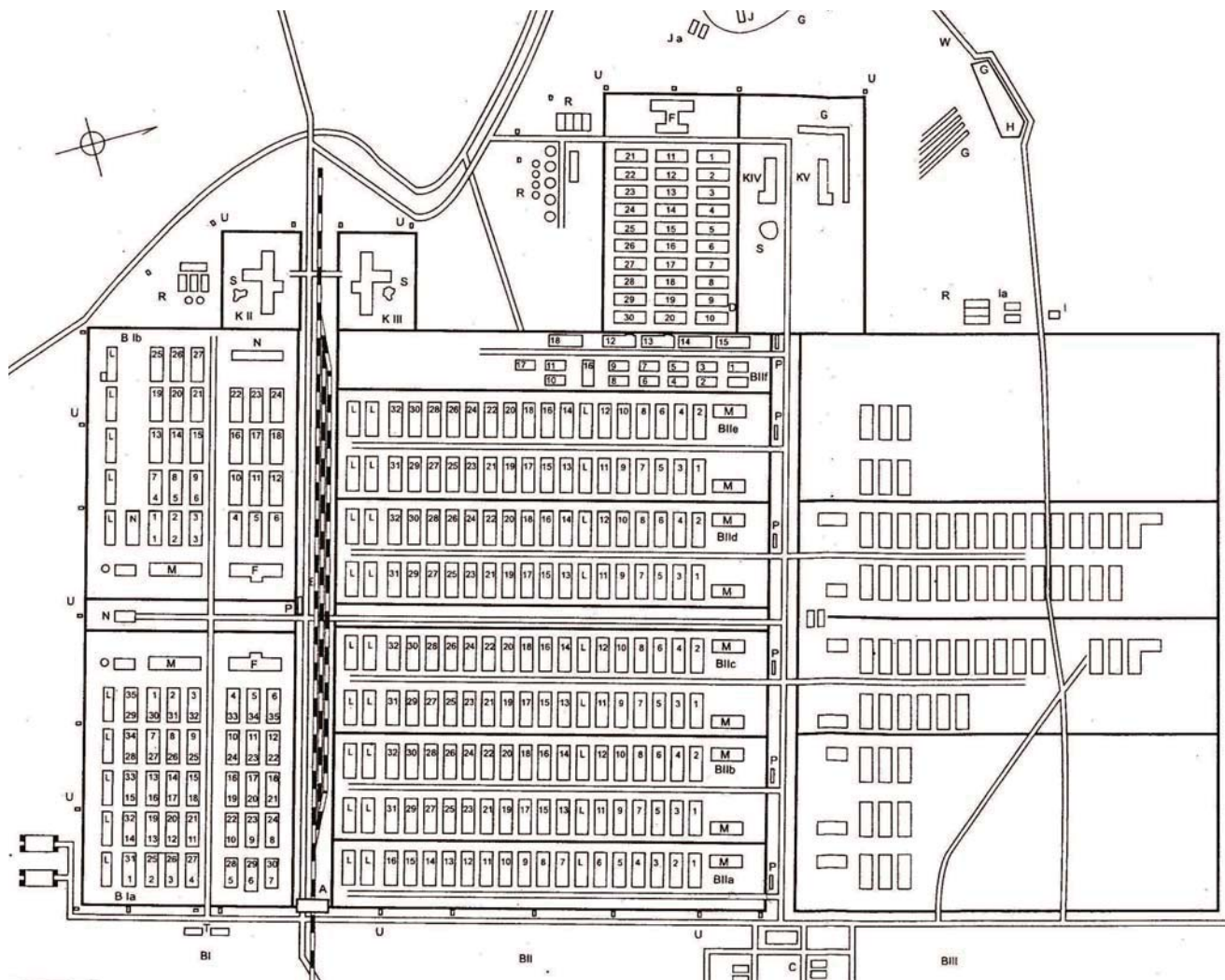


Plan du camp d'Auschwitz



- **A** : Maison du commandant du camp.
- **B** : Corps de garde principal.
- **C** : Bureaux du commandement du camp.
- **D** : Bureaux de l'administration du camp.
- **E** : Hôpital réservé aux SS.
- **F** : Bureaux de la Section Politique (la Gestapo du camp).
- **G** : Bureau d'accueil du camp.
- **H** : Entrée du camp portant l'inscription « Arbeit macht frei ».
- **I** : Cuisine.
- **KI** : Chambre à gaz et crématoire I.
- **L** : Baraques d'exploitation et ateliers.
- **M** : Magasin de biens extorqués aux déportés exterminés.
- **N** : Sablière - lieu d'exécutions.
- **O** : Emplacement où jouait l'orchestre du camp.
- **P** : Baraque de la lingerie réservée aux SS.
- **R** : Corps de garde des chefs de blocs.
- **S** : Mur des exécutions.
- **1-28** : Blocs d'habitation réservés aux détenus.

Plan du camp d'Auschwitz-Birkenau



- **A** : Corps de garde principal SS.
- **BI** : Première tranche de construction de Birkenau.
- **BIa** : Camp pour les détenues femmes de différentes nationalités.
- **BIb** : Camp pour les détenus de différentes nationalités transformé ensuite en camp réservé aux femmes.
- **BII** : Deuxième tranche de construction du camp de Birkenau.
- **BIla** : Camp de quarantaine pour les détenus de différentes nationalités.
- **BIlb** : Camp familial pour les Juives déportées du camp-ghetto de Theresienstadt
- **BIIc** : Camp de transit réservé aux Juifs déportés pour la plupart de Hongrie.
- **BIIld** : Camp réservé aux hommes de différentes nationalités.
- **BIIle** : Camp familial réservé aux Tziganes.
- **BIIlf** : Hôpital pour les détenus hommes.
- **BIII** : Troisième tranche de construction du camp (non-achevée) appelée « Mexique » - camp de transit pour les Juives déportées pour la plupart de Hongrie.
- Baraques indiquées d'après les photos aériennes prises par les Alliés le 31 mai 1944.
- **C** : Locaux du commandement et baraques réservées aux SS.




- **D** : Magasins des biens extorqués aux victimes (Canada II).
- **E** : Voie de raccordement et rampe où, à partir de mai 1944, parvenaient les convois ; lieu de sélection des Juifs.
- **F** : Douches et aussi lieu de réception des nouveaux convois.
- **G** : Emplacement des bûchers sur lesquels, en plein air, étaient incinérés les cadavres.
- **H** : Fosses communes des prisonniers de guerre soviétiques.
- **I** : Première chambre à gaz provisoire.
- **J** : Seconde chambre à gaz provisoire.
- **I-a, J-a** : Baraques vestiaires près des chambres à gaz provisoires.
- **KII, KIII** : Crématoires II, III, IV et V équipés de chambres à gaz.
- **L** : toilettes.
- **M** : Cuisines.
- **N** : Magasins.
- **O** : Locaux pour éplucher les pommes de terre.
- **P** : Salle de garde SS.
- **R** : Épureurs.
- **S** : Lieux où étaient versées les cendres des victimes.
- **T** : Quarantaine de sortie pour les détenus.
- **U** : Miradors.
- **W** : Voie faite après la guerre.

Les baraques d'habitation des détenus ont été indiquées en chiffres arabes. Sur le plan Bla, dans la partie inférieure, a été utilisée une numérotation introduite à la mi-1944; sur le plan Blb, au même endroit, a été reprise la numérotation originale.

Réalisé par Anna STRZELECKA-JASIEWICZ in PIPER F., SWIEBOCKA T., Auschwitz : camp de concentration et d'extermination, Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau, 1994.16.

Bibliographie

- AGAMBEN Giorgio, *Ce qui reste d'Auschwitz : l'archive et le témoin : homo sacer III*, Rivages, 1999.
 - BOVY Daniel, *Dictionnaire de la barbarie nazie et de la Shoah, De Aktion à Zyklon B*, éd. Luc Pire, Les Territoires de la Mémoire, 2005.
 - CARDON-HAMET Claudine, *Mille otages pour Auschwitz : Le convoi du 6 juillet 1942 : les « 45.000 »*, Graphein, 1997.
 - CROCI Pascal, *Auschwitz*, Masque, 2000.
 - DELBO Charlotte, *Aucun de nous ne reviendra*, Gonthier, 1965.
 - FINGS Karola ; HEUSS Herbert ; SPARING Franck, *De la « science raciale » aux camps : Les Tsiganes dans la Seconde Guerre mondiale 1*, C.R.D.P., 1997.
 - FONDATION AUSCHWITZ (ED), *Auschwitz et le troisième Reich*, CTECF, 1993.
 - GARLINSKI Jozef, *Volontaire pour Auschwitz : la Résistance organisée à l'intérieur du camp*, Elsevier Séquoia, 1976.
 - GREIF Jean-Jacques, *Le Ring de la mort*, École des Loisirs, 1999.
 - HALTER Paul ; HERMANUS Merry, *Paul Halter, numéro 151 610 : d'un camp à l'autre*, Labor, 2004.
 - HILBERG Raoul, *La destruction des Juifs d'Europe (2 tomes)*, coll. Folio Histoire, éd. Gallimard, 1995.
 - LANZMANN Claude, *Shoah : texte intégral du film*, Fayard, 1985.
 - LANZMANN Claude ; ROSSEL Maurice, *Un vivant qui passe : Auschwitz 1943, Theresienstadt 1944, 1001 Nuits*, 1997.
 - LEVI Primo, *Les Naufragés et les rescapés : quarante ans après Auschwitz*, Gallimard, 1999.
 - MARK Ber, *Des voix dans la nuit : la résistance juive à Auschwitz-Birkenau*, Plon, 1982.
 - MEIER Lili, *L'Album d'Auschwitz*, Seuil, 1983.
 - MERLE Robert, *La Mort est mon métier*, Gallimard, 2000.
 - MULLER Filip, *Trois ans dans une chambre à gaz d'Auschwitz*, Pygmalion, 1981.
 - MUSEE JUIF DE LA DÉPORTATION ET DE LA RÉSISTANCE (MALINES), *De la persécution à la déportation : Malines - Auschwitz*.
 - MUSEE NATIONAL (AUSCHWITZ), *Auschwitz : crime contre l'humanité*, 1991.
 - PIPER Franciszek (DIR) ; SWIEBOCKA Teresa (DIR), *Auschwitz : camp de concentration et d'extermination*, Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau, 1994.
 - POLIAKOV Léon, *Auschwitz*, Julliard, 1964.
 - PRESZOW Gérard (ED), *De Malines à Auschwitz : documents*, Fondation Jacques Gueux, 1990.
 - SMOLEN Kazimierz (DIR), *Auschwitz vu par les SS : Höss, Broad, Kremer*, Musée d'État Auschwitz- Birkenau, 1974.
 - SMOLEN Kazimierz (ED), *Le Musée d'État à Oswiecim*, 1993.
 - WIEVIORKA Annette, *Auschwitz expliqué à ma fille*, Seuil, 1999.
- Cassettes vidéos
- BUYENS Frans, *Sarah dit... Leila dit... : un film sur le sort des enfants dans les camps de concentration*, Films Lyda-Dacapo, 1983.
 - BUYENS Frans, *Un jour les témoins disparaîtront : un document d'une actualité inouïe sur les camps de concentration nazis*, Films Lyda-Dacapo, 1979.
 - GOLASZEWSKI Wlodzimierz, *Visite des lieux : on ne devrait pas être parmi les vivants : histoire du KL Auschwitz dans le témoignage de 25 ex-prisonniers confrontés avec les mémoires de nazis*, Magic Co Ltd (Telewizja Polska), 1994.



- PIOTROWSKI L. ; PINDUR B. ; MUSÉE D'ÉTAT
D'AUSCHWITZ-BIRKENAU, *Auschwitz : souvenirs du
prisonnier n°1327*: Auschwitz tel qu'il fût, 1991.

- VERHELLE Etienne ; FONDATION AUSCHWITZ ;
ANTENNE CENTRE, *Les Passeurs de témoins*, Antenne
Centre.

Auschwitz devait être l'usine de mort la plus « efficace » de la Solution finale, et elle le fut...

Se rendre à Auschwitz-Birkenau, c'est effectuer un voyage en enfer. Un silence respectueux emplît les lieux, mais ce sont le sang et la mort qui guident vos pas. Les nazis en avaient décidé ainsi : Auschwitz devait être l'usine de mort la plus « efficace » de la Solution finale, et elle le fut... Si les arbres et les pelouses sont à nouveau présents, il ne faut pas perdre de vue que les nazis avaient poussé le vice jusqu'à se débarrasser de toute trace de vie, même végétale. Pour éviter que les déportés ne puissent compenser, en mangeant de misérables racines, la sous-alimentation chronique qui leur était imposée par leurs tortionnaires. ■■■

Les acteurs de l'histoire, c'est vous !



Boulevard de la Sauvenière 33-35
B-4000 LIÈGE

Tél. + 32 (0) 4 232 70 60

Fax + 32 (0) 4 232 70 65

accueil@territoires-memoire.be

www.territoires-memoire.be

www.territoires-memoire.be



www.facebook.com/territoires.memoire



Wallonie



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



Province
de Liège



PROVINCE
de NAMUR



Province de
HAINAUT



La jeune Province
Brabant wallon



Liège



FGTB
Liège - Huy - Waremme



ethias



P&V



Solidarités
mutualité



La Mutualité
Socialiste



aide



Intradel



L'intercommunale
ou service de votre eau
www.cle.be



CALe
Centre d'histoire Laïque
de la Province de Liège

Avec le soutien de la Wallonie, de la Fédération Wallonie - Bruxelles, de la cellule de coordination pédagogique Démocratie ou barbarie, de la Province de Liège, de Liège Province Culture, de la Ville de Liège, du Parlement wallon, de Network Research Belgium.